

Mairie de Québec - Quel fat!

Marie-Andrée Chouinard Le Devoir 30 mars 2010

Le maire de Québec, Régis Labeaume, s'est offert hier en spectacle dans un stupéfiant condensé d'arrogance et de mépris. Il reproche aux médias de vouloir transformer une banale erreur de jugement en feuilleton d'humeur. Rageur, excédé, voire même hargneux, le maire renvoie le faiseur d'image Clotaire Rapaille peaufiner son CV, mais il accuse les journalistes de vouloir transformer une simple méprise en feuilleton d'humeur.

L'humeur, les journalistes présents hier à la conférence de presse du maire Labeaume n'avaient même pas à la provoquer à coups de questions! Elle était là, entière et palpable, dans l'emportement d'un élu choqué de sa propre bourde, sonné par sa propre chute, mais in-ca-pa-ble de s'en amender avec élégance.

Ce petit rappel: n'est-ce pas entre autres choses grâce à l'application d'un journaliste du Soleil que la fourberie de Rapaille, appelé avec grand bruit pour psychanalyser Québec, fut dévoilée? Le maire reconnaît qu'après avoir été mis au fait de la vraie nature du sauveur Rapaille, il a jugé «inadmissible pour les payeurs de taxes» que son contrat soit honoré.

Satisfait de ce bref constat, il s'impatiente l'instant d'après. Quoi? Encore des questions? Il assiste, irrité, à la fabrication médiatique — ouvrons les guillemets —

d'«une grosse épisode». Il investit les reporters, repoussant leurs questions avec effronterie. La journaliste du Devoir, Isabelle Porter, s'est retrouvée hier la cible du courroux du maire, qui a associé en public son travail à «du journalisme de colonisée». Elle serait apparemment coupable d'être l'auteure d'un labeur non complaisant et critique. Un travail journalistique.

Nous le disons haut et fort: ce traitement était inacceptable et proche voisin d'une forme d'intimidation. Il est surtout digne d'un temps révolu. D'une sombre époque où les élus, avec une détestable fatuité, classaient les journalistes en deux camps, celui des bons et celui des méchants.

Le maire de Québec a bâti sa popularité autour d'un caractère qui n'est pas tiède. Opiniâtre, un brin «baveux», il est l'auteur de quelques célèbres envolées, sur lesquelles il fabrique son propre «marketing».

Mais tout n'est pas qu'affaire d'image, même si le théâtre joué hier repose en grande partie sur des représentations: image de Québec, que le maire a souhaité décortiquer en faisant appel à un soi-disant spécialiste qui l'a embobiné; image de Clotaire Rapaille, passé de rédempteur à imposteur; image de Régis Labeaume, qui se présentait hier comme un «gestionnaire d'affaires» alors qu'il est avant tout un élu!

Un élu responsable doit répondre de ses actes, même s'ils naissent d'un caprice et se terminent en monumental fiasco. Un élu responsable ne peut pas transformer un exercice de reddition de comptes en joute

querelleuse avec les médias, maniant l'insulte comme si cela était anodin. Un élu responsable, sous prétexte de caractère bouillonnant et de franchise, ne peut franchir certaines limites. Hier, M. Labeaume a dépassé la ligne.